



BROWN, Raymond E., *The Death of the Messiah. From Gethsemane to the Grave. A Commentary on the Passion Narratives in the Four Gospels*

Jean-François Racine

Volume 52, Number 1, février 1996

Gregory Baum et la théologie critique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400983ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400983ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Racine, J.-F. (1996). Review of [BROWN, Raymond E., *The Death of the Messiah. From Gethsemane to the Grave. A Commentary on the Passion Narratives in the Four Gospels*]. *Laval théologique et philosophique*, 52(1), 225–227.
<https://doi.org/10.7202/400983ar>

cateur qui ne laisse pas le discours pédagogique remplacer l'exercice de la pensée. Il souligne le rôle du philosophe comme veilleur, et de l'esprit philosophique comme esprit de vigilance. C'est affaire de culture car, comme le note l'auteur en fin d'introduction, « c'est sur le terrain de la culture [...] que se laisse reconnaître l'humanité inaliénable de chacun » (p. 19). L'ouvrage contribue magistralement à « déchiffrer l'énigme de cette humanité qui fait chaque être humain unique au monde » (p. 29).

Jean-François DE RAYMOND
Consulat de France à Québec

Raymond E. BROWN, **The Death of the Messiah. From Gethsemane to the Grave. A Commentary on the Passion Narratives in the Four Gospels.** Coll. « Anchor Bible Reference Library ». New York, Doubleday, 1994, 2 volumes, xxvii-1608 pages.

La quantité de livres et d'articles sur les récits de la passion dans les quatre évangiles est telle qu'il est pratiquement impossible de prendre connaissance de toute cette production. Le présent ouvrage ne représente pourtant pas une œuvre de plus à ajouter à cette longue liste. En effet, ce commentaire a entre autres pour but de présenter une somme de cette littérature. Comme l'indique le titre, Brown a choisi de limiter son commentaire aux récits de la passion proprement dite, c'est-à-dire aux parties des récits évangéliques couvrant les épisodes se déroulant à Gethsémani jusqu'à la mise au tombeau, incluant l'arrestation, les procès et la crucifixion.

L'auteur s'adresse à un auditoire très large comprenant les spécialistes, les personnes s'adonnant à la prédication ou aux études théologiques et bibliques, le clergé et quiconque s'intéresse à la question. C'est pourquoi il prend la peine de traduire les passages étudiés et fait la translittération des mots grecs et hébreux dont il discute. On peut toutefois se demander si tous y trouveront leur compte puisque les 1608 pages de l'œuvre ainsi que les questions de critique textuelle et de philologie étayées par de longues notes en bas de page peuvent rebuter les non-spécialistes.

La perspective du commentaire est plutôt traditionnelle. L'auteur désire avant tout examiner et exposer ce que les évangélistes ont voulu dire. Néanmoins, on y retrouve peu de discussions sur les sources utilisées par les évangélistes et sur l'identification de leur contribution rédactionnelle. Brown avoue d'ailleurs son scepticisme sur la possibilité d'identifier précisément sources et rédaction dans les récits de la passion. Cette position contraste avec celle qu'il avait adoptée dans son commentaire de l'évangile de Jean publié chez le même éditeur en 1966 et 1970. À cette époque, il acceptait la position de Bultmann, Taylor et Jeremias selon laquelle le récit marciel de la passion était le résultat d'un amalgame de deux sources pré-marciennes, lesquelles pouvaient être reconstituées. De plus, il assumait l'existence d'un récit pré-lucanien de la passion utilisé par l'auteur du troisième évangile. La position qu'il adopte sur la préhistoire des récits de la passion reflète son actuel « agnosticisme » sur le sujet. Assumant l'hypothèse dite des Deux Sources, Brown pense que le récit de la passion trouvé chez Marc est à voir en continuité avec un récit oral de la passion unissant déjà les divers épisodes. Matthieu aurait utilisé le récit trouvé chez Marc auquel il aurait ajouté du matériel trouvé dans une autre source qu'il est le seul à employer. Fort de son expertise sur les récits de l'enfance⁴, l'auteur remarque les similitudes de ton entre le matériel exclusif à Matthieu dans les récits de la passion et celui se trouvant dans le récit d'enfance du premier évangile. Ces similitudes lui donnent à penser que la même source fut utilisée pour rédiger ces deux parties du

4. Voir Raymond E. BROWN, *The Birth of the Messiah. A Commentary on the Infancy Narratives in Matthew and Luke*, Doubleday, Image Books, 1977, 2^e édition augmentée 1993.

premier évangile. Quant aux différences entre le récit de la passion trouvé chez Luc et celui trouvé chez Marc, Brown penche du côté d'un réarrangement fait par l'auteur du troisième évangile plutôt que du côté de l'utilisation d'une source spéciale. Enfin, Brown considère le quatrième évangile indépendant des trois autres et explique les quelques similitudes existant entre le récit de la passion trouvé chez Jean et les récits synoptiques par une proximité des sources utilisées.

Pour ce qui est du format du commentaire, l'auteur choisit d'aller à contre-courant. La tendance actuelle consiste à produire des commentaires traitant individuellement chaque récit de la passion, autrement dit de façon verticale. C'est le cas entre autres des quatre volumes de la collection « Passion Series » écrits par Donald Senior⁵ et du volume de Frank J. Matera, *Passion Narratives and Gospels Theologies. Interpreting the Synoptics through Their Stories*⁶. Brown dispose son commentaire de manière horizontale, c'est-à-dire qu'il traite simultanément les quatre évangiles dans chaque épisode du récit de la passion. Il inclut fréquemment des passages de l'évangile de Pierre à côté des évangiles canoniques afin de montrer un type de développement des récits de la passion au deuxième siècle. L'auteur reconnaît que sa façon de faire présente des désavantages, mais qu'elle permet de mieux saisir certaines idées et certaines nuances exprimées dans chaque évangile. Si on peut lui donner raison sur ce dernier point, il reste qu'un tel traitement fragmenté rend difficile l'appréciation du récit de la passion dans le cadre général de la composition de chacun des évangiles et des perspectives théologiques de chacun des évangélistes. L'évangile de Matthieu souffre particulièrement de ce type de présentation puisque l'auteur le néglige fréquemment sous prétexte de la proximité du texte de Matthieu avec celui de Marc. De plus, si Brown accorde à Luc et à Jean une certaine créativité littéraire, il n'en va pas de même pour Matthieu dont les passages exclusifs sont régulièrement attribués à une source utilisée par le premier évangéliste. Un exemple de cela serait l'épisode de la réponse de Jésus au moment où une des personnes présentes lors de l'arrestation coupe l'oreille d'un serviteur (Mt 26,52-54 ; Lc 22,51 ; Jn 18,11 ;). Alors que Brown reconnaît que cette réponse de Jésus relève chez Luc et Jean de la composition des évangélistes, celle de Matthieu relèverait d'une source, bien que comme l'a remarqué Senior (*The Passion of Jesus in the Gospel of Matthew*, p. 86-89) le ton et la substance de la réponse de Jésus correspondent non seulement au portrait de Jésus tracé par Matthieu, par exemple Mt 5,39, mais aussi à ses références constantes à l'accomplissement des Écritures. Brown a peut-être voulu compenser cette lacune en présentant brièvement en introduction la théologie propre à chaque évangile et en faisant de fréquents sommaires (sections « analyse »).

Le commentaire est divisé en quatre actes. Sauf le troisième, ces actes sont divisés chacun en deux scènes. Le premier acte se situe à Gethsémani et traite de la prière de Jésus ainsi que de la scène d'arrestation. Le second acte nous conduit devant les autorités juives. Le troisième acte transporte l'action chez Pilate et le dernier acte, qui constitue la plus grande partie du second volume, porte sur la crucifixion et la mise au tombeau. Outre la section « commentaires » présente dans chaque acte qui traite les versets un par un, on retrouve des sections « analyse » couvrant la composition de l'ensemble des scènes et des actes. C'est également dans ce type de section que l'auteur affirme en introduction vouloir traiter des questions d'historicité. On remarque toutefois que ce type de question a tendance à se glisser dans les sections « commentaires ».

Plus de deux cents pages sont occupées par neuf appendices. Mentionnons parmi ceux-ci l'appendice sur l'évangile de Pierre où Brown reprend sa suggestion énoncée dans son article de 1987⁷

5. Wilmington, Michael Glazier, 1984, 1985, 1989, 1991.

6. New York / Mahwah, New Jersey, Paulist Press, 1986.

7. « The Gospel of Peter and Canonical Gospel Priority », *New Testament Studies*, 33 (1987), p. 321-343.

selon laquelle l'*évangile de Pierre* est construit à partir des évangiles canoniques utilisés de mémoire. Il réagit donc à John Dominic Crossan⁸, qui insistait sur les traditions primitives présentes dans l'*évangile de Pierre*. La seule concession faite par Brown à Crossan est son opinion que l'épisode des gardes au sépulcre raconté dans l'*évangile de Pierre* utilise une autre source que Mt et reproduit cette source plus fidèlement que ne le fait le premier évangéliste. L'attention à des questions telles que les sources, l'usage de l'Écriture, le lieu et la date de composition font de cet appendice une assez bonne introduction à l'étude de l'*évangile de Pierre*. L'appendice sur l'arrière-plan vétérotestamentaire des récits de la passion nous paraît également particulièrement réussi. L'auteur y dresse une liste des passages pertinents de l'Ancien Testament en donnant pour chacun la référence au parallèle dans le récit de la passion. Enfin le dernier appendice sur la question de l'existence d'un récit pré-marcien de la passion nous semble digne de mention. Brown reproduit ici en l'éditant une version mise à jour d'un article publié par son ancien étudiant Marion L. Soards⁹. On y retrouve une liste annotée de trente-quatre spécialistes résumant la méthode qu'ils et elles ont utilisée pour décanter les sources d'un récit de la passion pré-marcien de la rédaction marcienne. Des tableaux fournissent ensuite, pour chaque verset, l'opinion de chaque spécialiste sur son caractère traditionnel et rédactionnel. En constatant qu'aucun verset ne fait l'accord de ces spécialistes, on peut comprendre le scepticisme de Brown sur la possibilité de recouvrer exactement la ou les sources ayant servi au second évangéliste pour rédiger son récit de la passion.

L'ouvrage comprend de copieuses bibliographies réparties dans l'ensemble de l'œuvre. On trouve à la fin de l'ouvrage les index des auteurs mentionnés, des sujets, des passages bibliques cités. Brown présente à la toute fin sa traduction anglaise des quatre récits canoniques. Pour chaque verset de cette traduction on retrouve notée dans la marge les pages qui y sont consacrées dans l'œuvre. On aurait apprécié que l'index des noms propres réfère aux pages où les différents travaux sont discutés et mentionnés plutôt qu'aux seules pages des sections bibliographiques où ces travaux se trouvent énumérés.

Les abondantes bibliographies, le commentaire détaillé de chaque verset, les résumés et évaluations des travaux précédents de même que la préoccupation d'exposer les connaissances actuelles sur les coutumes juives et romaines en Palestine au premier siècle font de *The Death of the Messiah* un ouvrage de référence fort utile pour les spécialistes et les non-spécialistes à l'affût d'éclaircissements sur un point des récits de la passion.

Jean-François RACINE
University of St. Michael's College

Jerome MURPHY-O'CONNOR, **Paul et l'art épistolaire. Contexte et structure littéraires.** Traduit de l'anglais par Jean Prignaud. Coll. « Études Annexes de la Bible de Jérusalem ». Paris, Cerf, 1994, 211 pages.

L'auteur est professeur à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Il est l'auteur de nombreuses publications sur les lettres de Paul de même que sur l'archéologie de la Palestine et de Corinthe. Pour le présent ouvrage son intention est de « rendre plus concrètes les lettres de Paul en les replaçant dans le contexte du 1^{er} siècle et en en faisant ressortir l'individualité » (p. 9). Pour ce faire, il porte une grande attention à la facture des lettres au premier siècle, plaidant que « l'étude de détails externes et apparemment banals peut aider à voir dans ces lettres des documents émi-

8. *The Cross that Spoke. The Origins of the Passion Narrative*, San Francisco, Harper & Row, 1988.

9. *Biblehashyam*, 11 (1985), p. 144-169.